

i **VIVA VIVA** **VIVA** **!!!A** **!**

CASA DE VELÁZQUEZ
VILLA KUJOYAMA
VILLA MÉDICIS

ÉDITION ZÉRO

La **Villa Médicis à Rome**, la **Casa de Velázquez à Madrid** et la **Villa Kujoyama à Kyoto** s'associent et proposent pour la première fois une manifestation commune à Paris. Désormais, ¡**VivaVilla!** présentera chaque année les travaux de leurs artistes en résidence, toutes disciplines confondues.

Favorisant les dialogues et les croisements, ce nouveau festival permettra au public français de découvrir les œuvres récentes de nombreux artistes accueillis par ces trois grandes institutions.

Expositions, concerts, lectures, performances, projections, colloques et tables rondes composeront un programme protéiforme pendant une dizaine de jours chaque automne.

Pour présenter cette manifestation, nous vous proposons, du 15 au 18 septembre 2016, une édition Zéro qui vous fera partager l'esprit de ce nouveau festival.



contact presse !

Isabelle Baragan
Babel Communication
81 ter rue Vaneau, 75007 Paris
06 71 65 32 36
isabellebaragan@orange.fr

www.vivavilla.info
#vivavilla!

Remerciements
particuliers à
SamuelYal,
www.samuelyal.com
membre de
la Casa de Velázquez
2015/16 pour
la réalisation de
la vidéo de
présentation de
¡ VivaVilla !
et à Cyril Giroux
pour la musique
<http://cyrilgiroux.com>

vimeo.com/176064781

Cette édition Zéro se déroulera à l'École du Louvre, dans le domaine du Palais Royal, au ministère de la Culture et de la Communication, au Conseil d'Etat et au Conseil Constitutionnel à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Elle permettra ainsi au grand public de découvrir dans ces lieux prestigieux le patrimoine de demain.

programme !

JOURNÉES DE DÉBATS ET RENCONTRES

jeudi 15 septembre 2016

9H30 – 18H30

lieu ! École du Louvre, entrée par la Porte Jaujard, amphithéâtre Dürer

gratuit / réservation indispensable sur le site www.vivavilla.info pages de programmation

SÉANCES DE PROJECTIONS DE FILMS

vendredi 16 septembre 2016

14H30 – 15H30 – 17H (voir programme des projections)

lieu ! École du Louvre, entrée par la Porte Jaujard, amphithéâtre Dürer

gratuit / réservation indispensable sur le site www.vivavilla.info pages de programmation en précisant les horaires souhaités.

PARCOURS AU PALAIS ROYAL

samedi 17 et dimanche 18 septembre 2016

9H – 18H00

lieu ! Domaine du Palais Royal, ministère de la Culture et de la Communication, Conseil d'Etat et Conseil Constitutionnel
Dans le cadre des visites des Journées Européennes du Patrimoine, entrée par le ministère de la Culture et de la Communication. Entrée libre

Le commissariat a été confié à **Cécile Debray** accompagnée par **Patrick Belaubre** pour la coordination générale

Cécile Debray, conservatrice en chef, en charge des collections modernes au Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, a organisé de nombreuses expositions, notamment, *Le Nouveau Réalisme* (2007); *Lucian Freud, l'atelier* (2010); *Matisse, Cézanne, Picasso. L'aventure des Stein* (2011); *Matisse. Paires et séries* (2012) et récemment, *Marcel Duchamp. La peinture, même* (2014). Elle prépare pour l'été 2017 *Francis Bacon / Bruce Nauman. Face à face*.

¡ VIVA VILLA ! FESTIVAL DES RÉSIDENCES D'ARTISTES

Depuis la création de l'Académie de France à Rome par Colbert en 1666, la France soutient le rayonnement artistique en favorisant l'immersion de ses créateurs dans les cultures étrangères afin de les comprendre et s'en inspirer. C'est dans ce même esprit que, bien plus tard, la création de la Casa de Velázquez en 1920 et de la Villa Kujoyama en 1992, est venue enrichir l'expérience vécue au contact de la Renaissance italienne en offrant des perspectives de dépaysement vers la péninsule Ibérique et l'Extrême-Orient.

Mais aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, pourquoi des artistes choisissent-ils de voyager encore vers ces destinations souvent perçues comme le symbole de l'Académie, du classicisme ou du tropisme de l'Empire des Signes ?

Loin de ces stéréotypes, c'est la recherche qui se trouve au cœur du travail de toute création artistique que ¡Viva Villa ! veut donner à voir. Que fait un artiste en résidence à Madrid, Rome ou Kyoto ? Dégagé aujourd'hui de tout exotisme, ce dépaysement a-t-il encore un sens dans un monde globalisé où les artistes voyagent d'un musée à Shanghai à une biennale à Saint-Pétersbourg ou à Rio de Janeiro ? Sans prétendre offrir des réponses définitives à des interrogations que suscite l'internationalisation du monde de l'art, c'est sur les dimensions les plus actuelles et l'utilité de ces résidences à l'étranger que ¡Viva Villa ! met la focale. Comment l'artiste appréhende-t-il son immersion dans un pays, une culture, une langue nouvelle ? Comment se traduit dans son œuvre sa découverte de nouveaux modèles ou encore le contact avec d'autres artistes ? Quelle place occupe dans sa réflexion et plus largement dans son parcours créateur les rencontres qu'il y fait, l'ouverture au travail partagé dans un milieu radicalement nouveau ou l'expérience de vie collective que signifie, par définition, une « résidence » ? Comment sa pratique s'accommode-t-elle de nouvelles références et d'un nouvel environnement ?

¡Viva Villa ! est un rendez-vous avec la création la plus contemporaine de ces trois grands programmes de résidence français, mais aussi un lieu unique pour évoquer cette expérience de création, la décrire et en partager les enjeux avec les professionnels de l'art et avec le public.

Muriel Mayette-Holtz, directrice de la Villa Médicis
Michel Bertrand, directeur de la Casa de Velázquez
Christian Merliot, directeur de la Villa Kujoyama

FESTIVAL ; VIVA VILLA ! ANNÉE ZÉRO

« Artiste en résidence », « résidence d'artiste », le terme est double. Il signifie à la fois habiter un lieu et être hors de son propre lieu. Une immersion et une distance – entre œuvre nouvelle et désœuvrement.

C'est autour de cette idée large de déplacement, de « dépaysement » que nous avons construit cette année Zéro du festival ; Viva Villa ! – reprenant le terme à Jean-Christophe Bailly (*Le Dépaysement. Voyages en France*) qui interroge à travers sa déambulation les notions d'identité, d'appartenance et tente de cerner « une émotion de la provenance » selon un registre assez proche de la photographie. Ainsi les questions de paysages, d'identités et de pratiques culturelles et sociales, de mémoires sont bien souvent au cœur des recherches et des œuvres des pensionnaires des trois grands lieux de résidences artistiques – la Villa Médicis, la Casa de Velázquez et la Villa Kujoyama.

Si l'héritage classique romain et français, l'hispanité et le Japon semblent former le socle initial des programmes de résidence des trois institutions, il apparaît à l'issue de la confrontation des œuvres, dans la pluralité généreuse des disciplines – arts plastiques, composition musicale, cinéma, métiers d'art et design, arts numériques, littérature... – une grande richesse et une belle diversité : réflexivité poétique d'œuvres photographiques ou cinématographiques sur les paysages portugais, sur le Japon, approches de tendance conceptuelle sur les structures de l'architecture japonaise, sur les matériaux tant en sculpture que dans l'art de la céramique, réflexion sur les pratiques culturelles dans des objets de design inventifs, croisements d'inspirations dans des œuvres numériques, interrogations sociales et formelles à travers des dispositifs vidéos et photographiques, édification de villes imaginaires, de nouveaux rituels...

Foisonnement qui témoigne de la vitalité de la scène artistique et de l'importance de ces lieux stimulants de résidences que sont la Villa Médicis, la Villa Kujoyama et la Casa de Velázquez. Afin d'en rendre compte, tant à travers l'exposition d'une sélection d'œuvres mais aussi par l'évocation de recherches initiées et en cours d'élaboration ou qui concernent des disciplines qui ne peuvent être montrées dans le cadre du simple exercice de l'exposition – composition musicale, cinéma, écriture – et par la tenue d'un débat sur la résidence d'artiste, nous avons choisi de décliner le festival, pour cette première année, en trois volets :

Un parcours avec une sélection d'une vingtaine d'œuvres dans le Palais-Royal (Domaine du Palais-Royal – ministère de la Culture et de la Communication – Conseil d'Etat – Conseil Constitutionnel) ouvert à l'occasion des Journées du Patrimoine, du 16 au 18 septembre.

Une journée de débats et rencontres permettant de poser les questions de la création en France, de la nécessité de ces lieux spécifiques de recherche et de résidences et de présenter les recherches de quelques pensionnaires ainsi que leurs témoignages et réflexions, le 15 septembre à l'École du Louvre.

Une séance de projection de films réalisés par des artistes en résidence des trois lieux, le 16 septembre de 14h30 à 18h30 à l'École du Louvre

Cécile Debray, commissaire de ; Viva Villa !

JOURNÉE DE DÉBATS ET DE RENCONTRES 15 SEPTEMBRE 2016

lieu ! Amphithéâtre Dürer, École du Louvre

En ouverture de cette édition Zéro de j VivaVilla ! une journée table ronde sera organisée autour de l'idée de « dépaysement » dans le contexte de la recherche et de la création artistique et celui, bien entendu, des résidences d'artistes.

Notion, qui nous semble fournir un point de départ pertinent sur la question de la résidence d'un artiste hors de son pays, hors de son atelier. Comment une résidence permet d'accompagner, de stimuler la création artistique ? Comment la création en France a besoin de ces lieux spécifiques que constituent la Villa Médicis, la Villa Kujoyama et la Casa de Velázquez comme lieux de vie et de recherche de la scène artistique à travers toutes ses disciplines – arts plastiques, musique, architecture, littérature... ?

Autant de questions qui pourront être articulées lors d'une journée de débat et de rencontres-dialogues avec les pensionnaires et les acteurs de ce domaine.

Réservation obligatoire sur www.vivavilla.info

programme !

Matinée du 15 septembre :

9h30

introduction et ouverture de la journée par Cécile Debray

9h45-10h30

présentation de l'historique et du projet de chaque résidence

par chacun des directeurs : **Muriel Mayette-Holtz**,
Michel Bertrand, **Christian Merlihot** et **Sumiko Oé-Gottini**.

10h30-11h30

réflexions et témoignages « de l'utilité de la résidence »

Invités : **Olivier Meneux**, directeur de la Villa Clichy-Montfermeil ;
Bruno Racine, ancien directeur de la Villa Médicis ;
Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité internationale
des arts ; **Jean-Marc Bustamante**, directeur de l'École nationale
supérieure des beaux-arts de Paris ; **Olivier Gabet**, directeur du
Musée des arts décoratifs, **Frank Madlener**, directeur de l'IRCAM
(Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique)

11h30 à 18h30 : la parole aux pensionnaires

dialogues et présentations artistiques – chaque artiste participant présentera une œuvre et son processus de conception et dialoguera avec d'autres artistes.

Séances animées par **Cécile Debray** et **Federico Nicolao**.

[VM] Villa Médicis – [CV] Casa de Velázquez – [VK] Villa Kujoyama

11h30

Le voir – installations visuelles

Laurent Bazin, scénographe sur le voir [VM]

Anna-Katharina Scheidegger, plasticienne [CV]

12h15

Le son

Roque Rivas, compositeur [CV]

Sébastien Roux, compositeur plasticien [VM]

13h00-14h30: pause déjeuner

14h30

Dépaysement mélancolique

Natacha Nisic et Ken Daimaru, réalisateurs du récit filmé, *Osoresan* [VK]

Philippe Petit, scénariste [VM]

15h15

Histoires, racines, identités

Anne-Violaine Houcke, réalisatrice du film documentaire « L'invention du réel: l'œuvre photographique et cinématographique de Cecilia Mangini » [VM]

Miguel Moraes Cabral, cinéaste réalisateur de « O homen de Tràs-os-Montes » [CV]

16h00

Déréalisations visuelles et sonores

Samuel Yal, artiste vidéaste [CV]

Jackson, plasticien [VM]

16h45

Poétique du paysage, poétique du déplacement

Klavdij Sluban, photographe [VK] /

Maria-do-Mar Rêgo, photographe [CV]

17h30 *Métiers d'art – l'eau et la terre*

Émilie Pedron, céramiste [VK]

Johan Brunel, designer [VM]

FILMS ; VIVA VILLA !

16 SEPTEMBRE 2016

lieu ! Amphithéâtre Dürer, École du Louvre

Faisant suite à la journée de rencontres et de tables rondes, l'après-midi du 16 septembre sera consacrée à la projection de films réalisés par des pensionnaires des trois résidences.

Trois déambulations, errances ou cheminements, qui révèlent une cartographie spécifique : la ville de Rome comme lieu de désœuvrement et d'interrogation, un Portugal entre archaïsme ancestral et catholicisme et modernité urbaine et un Japon insoupçonné, élargi à un territoire asiatique du chamanisme et un paysage habité et sensible...

Chaque projection de film sera précédée d'une courte présentation par le réalisateur.

14h30 – *VAE VICTIS (Tests)*, 32' réalisé par Philippe Petit, (Villa Médicis, cinéma, 2016)

Le film de Philippe Petit (Villa Médicis, Cinéma, 2016), *Vae Victis*, à l'état d'ébauche encore, accompagne l'élaboration d'un scénario, nourrissant l'écriture en la confrontant à une réalité cinématographique. Le sujet rend compte des difficultés d'un paysagiste-jardinier, quadragénaire, qui peine à faire exister son travail de création. Inscrit dans le milieu des jardins et des parcs, le film convoque un univers visuel et sonore dont la réalité est en rupture avec l'image souvent édulcorée qui lui est attachée. C'est autour d'un territoire brut et puissant, à la grande force d'évocation métaphorique que se déploie le combat de Sandor : un personnage ambigu, (interprété par l'auteur-réalisateur) nourri de ténacité et engagé dans un combat qui questionne sa propre nature.

Cinéaste, Philippe Petit, formé à l'ESAV – École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse et à l'INSAS – l'Institut Supérieur des Arts de Bruxelles, est auteur et réalisateur de nombreux courts et moyens métrages (*Primes de Match*, présenté au Festival de Clermont-Ferrand en 1998, *Digital Cut* en 2010, présenté au Festival hors-pistes au Centre Pompidou ou encore *Buffer Zone* en 2014, présenté au FID – Festival international du documentaire de Marseille). Il a entamé par ailleurs une carrière de comédien (*Eden* de Mia Hansen Love en 2014 et *Marie et les naufragés* de Sébastien Betbeder en 2015).

15h30 – *Les Chemins de Jorge*, 63' un film de Miguel Moraes Cabral, produit par Leila Films SPRL (Casa de Velázquez, cinéma, 2013)

Dans un village reculé du nord du Portugal, une flûte se fait entendre au loin dans le paysage brumeux du matin. Une couturière joue avec une paire de ciseaux devant sa porte. La même musique résonne dans les ruelles du centre-ville de Braga. Un boucher attend devant son établissement, un couteau dans chacune de ses mains. Un homme muni d'une flûte de Pan apparaît au loin. Il joue et avance lentement au

côté de sa moto. Il s'agit de Jorge, aiguiser de couteaux, qui, depuis deux mois, n'était pas passé par là.

Miguel Moraes Cabral (*Casa de Velázquez*, cinéma, 2016) est cinéaste et ingénieur du son. Il a commencé ses études à Nanterre en Arts du Spectacle pour continuer ensuite son apprentissage à l'École Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne en son et réalisation. À la fin de ses études, il travaille sur plusieurs films en tant que monteur son. Actuellement, il est directeur technique et membre du comité de sélection de courts métrages au Festival du Cinéma Indépendant de Lisbonne et travaille en tant qu'ingénieur du son. Il s'intéresse particulièrement au son pour développer son langage cinématographique. Son dernier film, *Os Caminhos de Jorge*, a été sélectionné dans de nombreux festivals dont le Doclisboa, le festival de Turin, le Krakow Film Festival.

« Je m'intéresse à la confrontation entre imagination et réalité, et aux déséquilibres qui en découlent. J'explore des situations vécues ou imaginées. Je les transpose afin de comprendre le monde qui m'entoure. Pour y parvenir, je crée un dialogue incessant entre l'image et le son par le biais du médium qui me passionne, le cinéma. Cette année, j'écris un film sur une équipe de tournage à la recherche de professions en voie de disparition. Ils suivent alors un étrange homme à dos d'âne qui transforme le voyage en odyssee dans le grand nord du Portugal ».

17h00 – *The Ferryman (Le passeur des lieux)*, 70' un film de Gilles Delmas, chorégraphié et performé par Damien Jalet avec la participation de Marina Abramovic et de Ryuichi Sakamoto ; avec : Hoshino Fumihito, Aimilios Arapoglou, Mirai Moriyama, Aakash Odedra, Clara Furey, the ensemble of Sebatu ; Editing : Marc Boyer Coproduction Lardux films, TVM cinéplume, Staatstheater Darmstadt Avec le soutien du CNC et de la région Rhône-Alpes (Villa Kujoyama, cinéma, 2015)

Le Passeur des lieux propose une exploration cinématographique et chorégraphique des sources animistes des rituels, danse et sculpture, et de leurs survivances actuelles. A travers le voyage du personnage mi-cerf, mi-chasseur (Damien Jalet), le film montre son ascension métaphorique et poétique d'une montagne, symbole de vie et de mort.

Filmée dans des paysages d'îles volcaniques telles que Bali, le Japon ou l'Ecosse, mais aussi au Musée du Louvre, la relation ancestrale et complexe de l'homme et de la nature apparaît comme un pont entre mondes visibles et invisibles et est décrite à travers une série de cérémonies (transes, crémations, rites sacrificiels à Bali), des scènes de danse contemporaine et les mots dits par l'artiste performeuse Marina Abramovic.

Onirique et sauvage, oscillant entre archaïsme et contemporain, entre documentaire et fiction, ce film s'appuie également sur la musique du compositeur Ryuichi Sakamoto.

Damien Jalet (Villa Kujoyama, Chorégraphie, performance, 2015) a commencé des études de théâtre avant de s'orienter vers la danse contemporaine et de compléter sa formation au Trisha Brown Studio de New York... Il travaille en étroite collaboration avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui comme danseur et collabore à la dramaturgie, à la mise en scène et la musique. Il collabore également avec le metteur en scène Arthur Nauzyciel en signant la chorégraphie de certaines pièces. En 2013 il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

Artiste plasticien, photographe, réalisateur de films expérimentaux ou documentaires, Gilles Delmas poursuit depuis ses débuts une certaine sensation de l'image, une certaine granularité et plastique qui fait de ses films sur les chorégraphes tout à la fois des objets documentaires et des recherches plastiques (*Zéro degré l'infini*, 2006)...

¡ VIVA VILLA ! PARCOURS DE PRÉSENTATION D'ŒUVRES AU PALAIS ROYAL. 16-18 SEPTEMBRE 2016

lieu ! Domaine du Palais Royal,
ministère de la Culture et de la Communication,
Conseil d'État,
Conseil Constitutionnel.

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

Un parcours dans le Palais Royal, une proposition de Cécile Debray

Le parcours conçu autour de la notion de dépaysement et à partir d'une sélection d'œuvres de pensionnaires de la promotion 2015/2016 des trois résidences artistiques – Villa Médicis, Villa Kujoyama et Casa de Velázquez – se déploie au Palais Royal ouvert exceptionnellement à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Il débute dans la Cour d'honneur, puis au ministère de la Culture et de la Communication, ensuite au Conseil d'État et se conclut au Conseil Constitutionnel.

La thématique du dépaysement a permis de sélectionner plus d'une vingtaine d'œuvres qui ont trait à cette question par le biais de la déambulation, du paysage – poétique, archaïque, inspiré, urbain, ghettoïse (**Maria-do-Mar Rêgo, Miguel Moraes, Anna-Katharina Scheidegger, Klavdij Sluban, Roque Rivas, Lek&Sowat, Julien Goldstein**), d'une réflexion large sur le matériau, sur l'*habitus* et le vernaculaire (**Olivier Sévère, Anne Xiradakis, Émilie Pedron, Linda Sanchez, Benjamin Lafore/Sébastien Martinez-Barat, Thierry Gilotte, Johan Brunel**), du dépaysement – déplacement, déréalisation grotesque ou fantastique (**Thomas Pons et Julie Stephen Chheng, Anne-Margot Ramstein, Romuald Dumas-Jandolo, Adina Mocanu et Alexandra Sand, Samuel Yal**), du portrait, de l'altérité (**Vir Andres Hera, Vicky Méndiz**) .

Les œuvres, insérées dans les espaces historiques du Palais Royal au sein du circuit des Journées du Patrimoine, sont regroupées par ensembles et accompagnées, chacune, d'un cartel explicatif, présentant l'artiste, son lieu de résidence et l'œuvre.

lieu !

Domaine du Palais Royal (extérieur)
Péristyle de Montpensier

JOHAN BRUNEL

2016, Design et Métiers d'art, Villa Médicis

Thermes nomades, 2016
Dispositif itinérant

Diplômé de l'Atelier métal de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art et de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, Johan Brunel est successivement designer en agence en Israël, scénographe intégré au Centre Pompidou, enseignant à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Designer et constructeur, il réalise des pièces uniques, des objets domestiques, et des aménagements pour des particuliers et des galeries.

Dans le cadre de sa résidence à la Villa Médicis, à Rome, Johan Brunel s'intéresse à la pratique de l'*otium* – une forme d'oisiveté constructive pratiquée dans la Rome antique – et, dans la continuité du travail commencé avec la *Capsule ventilée*, refuge de relaxation bioclimatique pour les pays chauds (prix Émile Hermès, 2014), propose de mettre en œuvre les conditions de l'*otium* à travers des dispositifs légers et amovibles, tels que ces « thermes nomades ». Refuge qui se conçoit davantage comme un havre optimiste et convivial que comme une solution de repli sur soi, ce sauna nomade en toile de lin, ou de coton, est complété par un banc et une fontaine ramassant les trois éléments des thermes antiques: *caldarium*, *tepidarium*, *frigidarium*. Son projet romain, intitulé « La Rencontre », référence à celle du Nord et du Sud, entre cultures du sauna et des thermes antiques, envisage un rapport contemporain à l'eau, en considérant la *dolce vita* romaine et l'opulence de ses fontaines dans le contexte mondial de la raréfaction de cette ressource.

Le dispositif itinérant, installé dans le « bosco » de la Villa Médicis au printemps 2016, a été produit en collaboration avec Monteneri, une marque italienne de la région du lac de Bolsena.



lieu !

Domaine du Palais
Royal Cour d'Honneur

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

2016, Photographie, Casa de Velázquez

Cañada Real, 2016
Installation photographique

Anna Katharina Scheidegger, artiste formée à l'ENSAD Paris et au Fresnoy, studio national des arts contemporains à Tourcoing, s'intéresse dans son travail photographique et vidéo aux phénomènes urbains, aux signes architecturaux et au lien entre architecture, pouvoir et société, passé et futur. Ses photographies, films et vidéos ont été exposés en Europe (Paris, Grand Palais, Musée du Jeu de Paume, Media Festival Osnabrück, Interfilm Berlin, Kunsthalle de Berne, Les Rencontres d'Arles) et dans le monde. Lors de sa résidence à la Casa de Velázquez, elle appréhende la ville de Madrid à travers une série de photographies aux cadrages à la fois solides et subtilement subjectifs. Explorant les aspects les plus significatifs et les moins attendus du présent de cette capitale, elle réalise une série de prises de vues d'un des quartiers les plus pauvres et les plus dangereux de l'agglomération, *Cañada Real*, reconstituant par une juxtaposition serrée d'images, à la manière d'une Google view, une déambulation le long d'une rue de quinze kilomètres de long.



lieu !

Ministère de la Culture et de la Communication
Hall d'entrée

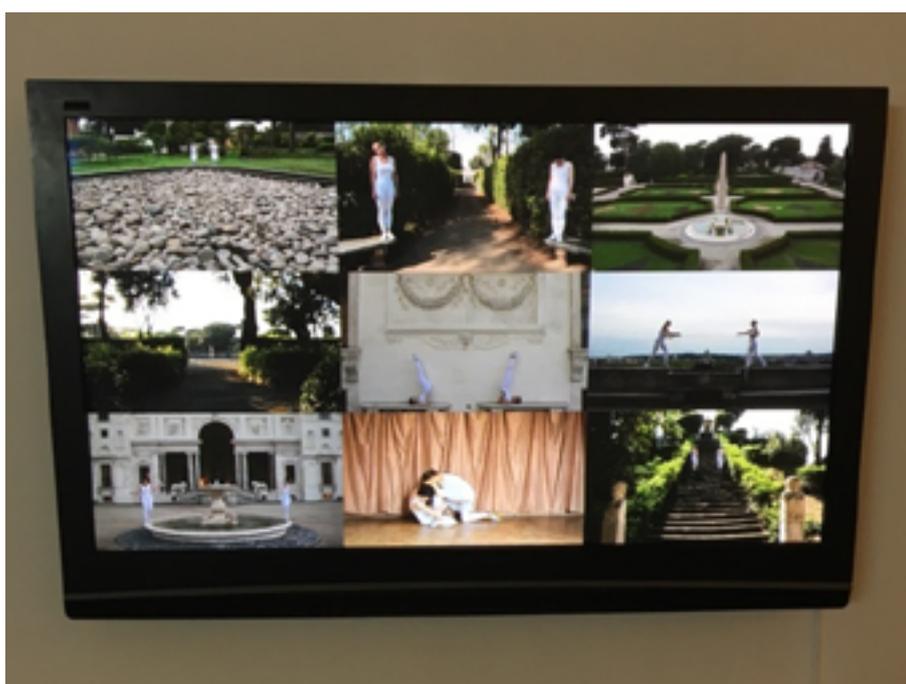
ADINA MOCANU ET ALEXANDRA SAND

2016, Arts plastiques, Villa Médicis

Présence et utopie, 2016

Vidéo

Adina Mocanu et Alexandra Sand, formées aux arts graphiques à l'université de Bucarest, explorent l'art performatif dans le cadre du duo d'artistes qu'elles ont formé en 2013 à travers des expositions au MNAC – Musée National d'Art contemporain de Bucarest, des résidences artistiques en Italie et Bulgarie ainsi que des collaborations avec des lieux alternatifs dédiés aux jeunes artistes de Bucarest. Intitulé *Présence et Utopie*, leur projet pour la Villa Médicis vise à réunir leur intérêt pour la conscience du corps et la « conscience de soi » d'une part, et pour les nouvelles sociétés et la réaction immédiate de l'homme à un certain contexte d'autre part. Investissant les jardins de la Villa par une série de performances enregistrées par le biais de la vidéo, elles tissent des liens entre leur propre expérience et celle laissée par les artistes en résidence qui les ont précédées.



lieu !

Ministère de la Culture et de la Communication
Hall d'entrée

LINDA SANCHEZ

2016, Arts plastiques, Casa de Velázquez

Colonie, 2016

Installation, objets, dimensions et colorimétries variables

Linda Sanchez, artiste formée à Annecy, joue avec des phénomènes physiques – propriétés de matériaux, combinaisons, changements d'état – qu'elle déplace, réactive, ralentit ou accélère, à l'échelle des espaces d'exposition.

Depuis un an, à l'occasion de sa résidence à la Casa de Velázquez, elle s'intéresse à la question de la surface et du plan et des phénomènes inter-faciaux et explore de nouvelles méthodes de travail, jouant aussi sur des codes culturels et éthiques.

Colonie est une installation composée d'éléments divers collectés et glanés au fil de promenades, tous liés par un même caractère; celui d'être tacheté partiellement ou plus globalement par du lichen jaune orange. Pavés, rochers, fragments de pylônes électrique, troncs d'arbre, bouts de trottoir, tuiles, éléments de décoration de jardin, cornières, plots urbain... se tiennent là ensemble comme un vestige composite, tenus et contaminés par une sorte de pointillisme végétal jaune orange.

Colonie est un assemblage « de situation », un exercice de style à reproduire et à dupliquer en de nombreuses occasions, tentant de défaire, refaire et continuer de questionner les désignations et l'ordre des choses.



lieu !

Ministère de la Culture et de la Communication
Hall d'entrée

VICKY MÉNDIZ

2016, Plasticienne,
bourse Casa de Velázquez-Diputación Provincial de Zaragoza

Portraits, 2016
Série photographique

Plasticienne originaire de Saragosse, Vicky Méndiz situe sa création autour du quotidien, et de la relation intime qu'entretient l'être humain avec la nature et la mémoire. Elle met en œuvre ses projets depuis une perspective croisée, où se mêlent anthropologie, art et histoire. À travers la photographie, elle questionne les limites du visible et de l'invisible. Dans le projet photographique qu'elle montre et développe au cours de sa résidence à la Casa de Velázquez, elle se tourne vers la relation qu'entretiennent les individus dans leur rapport au lieu, interrogeant les thèmes du voyage et des expériences premières, selon une procédure précise : « Je donne rendez-vous à des gens qui répondent à des annonces placées près de l'endroit où je travaille. Je reste avec eux entre une heure et trois heures. Nous réalisons tout d'abord une sorte d'entretien que j'enregistre uniquement en audio, puis je réalise ensuite un enregistrement vidéo, pendant lequel je laisse la personne seule pendant quatre minutes, et par la suite, je compose une série de portraits ». Pour reprendre les mots de Susi Blas, « les images finales révèlent une grande maîtrise technique et conceptuelle qui porte la marque de tous ses partis-pris esthétiques : une unité paisiblement sculpturale de la pose, les influences manifestes de la tradition ancienne du portrait et une splendide variation sur le thème de la beauté sereine ».



JULIEN GOLDSTEIN

**2015, Photographie, lauréat de la bourse
Fondation Jean-Luc Lagardère, Villa Médicis**

Sur les terres du Duce, 2015
Photographies

Julien Goldstein, après avoir été assistant chez Magnum, explore le photojournalisme à travers un double travail sur ses origines roumaines et les ex-républiques soviétiques après l'effondrement de l'URSS. Son reportage *Transnistrie, un musée vivant*, a été exposé en 2003 au festival «Visa pour l'image» de Perpignan. Son projet sur le *Kurdistan, la colère d'un peuple sans droits*, pour lequel il a reçu la Bourse de la fondation Jean-Luc Lagardère en 2009 a également été exposé au festival «Visa pour l'image» en septembre 2012.

Dans le cadre d'une résidence d'un mois à la Villa Médicis, il réalise un travail photographique sur le patrimoine architectural laissé par Benito Mussolini après sa transformation de la ville dans les années 1930. Aujourd'hui, les villes nouvelles construites sur le modèle mussolinien – Latina, Pontinia, Sabaudia, Alghero, Aprilia et Foggia – accueillent surtout ce qu'il reste d'un désastre économique et social, et leur population reflète cette histoire. Les photographies de Julien Goldstein saisissent la présence de ces traces d'un urbanisme autoritaire et grandiloquent dans un contexte déclinant et nostalgique, avec des cadrages efficaces et une écriture réaliste éloquente.



Julien Goldstein,
La piscine du Foro Italico
(Rome, novembre 2015)
© Julien Goldstein

OLIVIER SÉVÈRE

2016, Arts plastiques, Villa Kujoyama

Agrégat, 2016

Pierres

Olivier Sévère, artiste formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, produit des objets en volume, des installations et des photographies qui réinterprètent les formes naturelles et les matériaux utilisés. Son travail propose au spectateur de s'attarder au-delà de l'aspect visible des choses pour accéder à une forme d'ambiguïté poétique.

Agrégat est une œuvre réinterprétée lors de sa résidence à la Villa Kujoyama. Elle se compose de quatre pierres choisies au Japon, découpées chacune en quatre. Chaque sculpture se compose de quatre quarts de pierre de nature différentes réassemblés. L'hybridation obtenue produit une oscillation entre naturel et artificiel. Les faces découpées ne coïncidant pas formellement ouvrent des infractions à l'intérieur même du matériau, offrant une analogie avec le sous-sol fracturé du Japon.



Olivier Sévère – Agrégat
© Sara Barcaroli.jpg

lieu !

Ministère de la Culture et de la Communication
Salon Alechinsky

ANNE XIRADAKIS

2016, Design, Villa Kujoyama

Vaisselle à cuisiner, 2010

Porcelaine non émaillée, Edité par Kahla Porcelain.

Designer diplômée de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux en 1998, Anne Xiradakis décline objets et espaces avec des chefs comme Guy Savoy, Inaki Aizipitarte et Jacques Decoret tout en créant ses propres collections. Elle réalise des événements nomades, lieux d'expérimentation entre cuisine et arts de la table (« Cafés éphémères », « Installations gourmandes » et « Dîners décalés »). Dans le cadre de sa résidence à la Villa Kujoyama, elle tente de concevoir pour la pâtisserie traditionnelle japonaise (wagashi) une nouvelle catégorie d'objets de table qui déplacent et rapprochent les gestes de la cuisine et ceux de la présentation. Il s'agit d'imaginer des ustensiles de cuisine pouvant venir sur la table, c'est-à-dire de les penser comme éléments d'art de la table, ou, inversement, de penser des supports de présentation devenant ustensiles. De la même façon, l'ensemble *Vaisselle à cuisiner* est un objet qui sert autant de support de cuisson que de support de présentation. Il permet d'imprimer un motif à l'aliment, qui est fixé par la cuisson. Ces pièces sont produites de manière aléatoire ; chacune a ainsi un contour différent.



Anne Xiradakis,
Vaisselle à Cuisiner
© Anne Xiradakis

ÉMILIE PEDRON

2016, Métiers d'art, Villa Kujoyama

Bols à thé, 2016

Pièces réalisées dans le cadre d'une collaboration avec Shiro SHIMIZU, céramiste, et Dairik AMAE, homme de thé.

Émilie Pedron, diplômée de l'École Duperré en Céramique puis Mode et environnement, se forme aux émaux hautes températures auprès d'Hélène Klug puis aux techniques japonaises du tournage auprès de Jean-Pierre Goujard. Sa production est marquée par de multiples références au Japon. L'importance de la transmission, du dialogue et de l'évolution des savoir-faire est au cœur de sa pratique. Dans le cadre de son projet pour la Villa Kujoyama, orienté vers de nouvelles collaborations, elle réalise avec Shiro Shimizu une série de pièces avec la terre du Mont Kujoyama, usant de techniques de cuissons primitives, à très basse température qui laissent la terre à nu, dans sa fragilité. Quelques-uns de ces bols à usage unique seront utilisés au cours d'une cérémonie du thé par Amae Dairik lors de la Nuit Blanche 2016 à Kyoto. Les bols à thé exposés à Paris sont issus de cette collaboration. Ils ont fait l'objet d'une seconde cuisson pour l'émaillage.



Émile Pedron et
Shiro Shimizu,
Bols à thé
© Émilie Pedron

lieu !

Ministère de la Culture et de la Communication
Salon Alechinsky

ANNE-MARGOT RAMSTEIN

2016, Arts graphiques, Villa Médicis

Frontispice, 2016

Crayon sur papier

Illustratrice, Anne-Margot Ramstein, formée à l'atelier d'illustration des Arts décoratifs de Strasbourg et à l'école des Beaux-Arts de Boston, a publié, en collaboration avec Matthias Aregui, *L'ABC des tracés* en 2010 et *Avant après* en 2013, chez Albin Michel Jeunesse (Bologna Ragazzi Award au Bologna Children Books Fair, 2015) et récemment, *En forme!*, un imagier du sport.

En parallèle de sa recherche autour d'un livre d'images cachées, *Faune & Flore*, développé lors de sa résidence à la Villa Médicis et qui s'inspire des recueils d'emblèmes, populaires dans les milieux érudits du XV^e et XVI^e siècles, et de l'ornement baroque et des grotesques, elle offre à travers ce grand dessin sur papier, *Frontispice*, un jeu autour du thème typographique de la page d'ouverture d'un ouvrage agrandi face auquel le spectateur est aspiré dans le dispositif perspectiviste. Elle réifie un ouvrage d'une Renaissance imaginaire, entre grotesques baroques et thèmes shakespeariens, définitivement contemporain par son format.



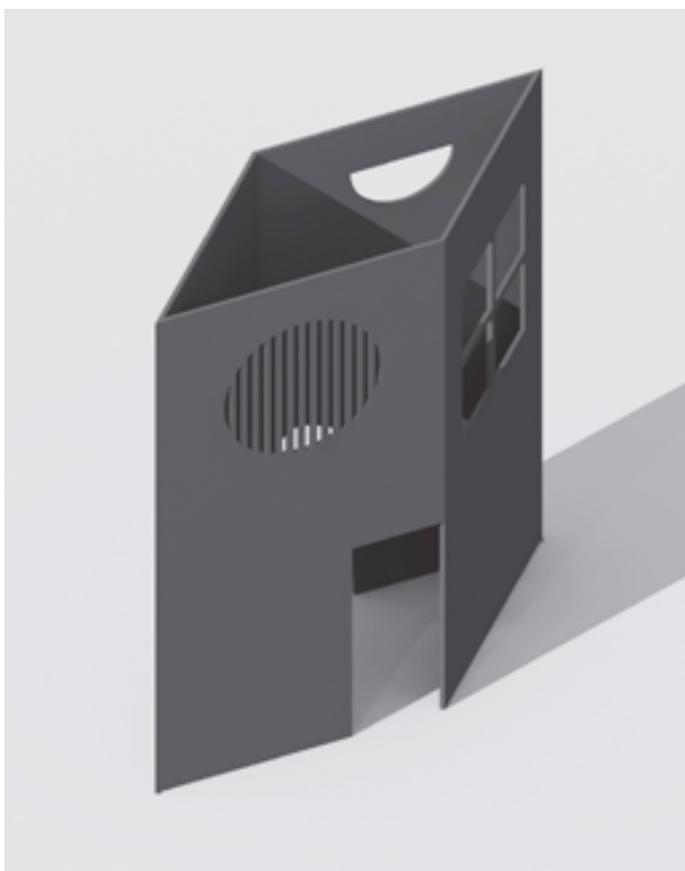
BENJAMIN LAFORE ET SÉBASTIEN MARTINEZ BARAT

2016, Architecture, Villa Kujoyama

Folly for a welcoming, 2016

Maquettes

Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat, diplômés de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes (AJAP 2016), cherchent à développer, durant leur résidence à la Villa Kujoyama, une gamme de *Folies* architecturales. Ces pavillons sont le prétexte à une recherche opérationnelle sur l'élaboration de formes, l'expérimentation de techniques constructives et la mise à l'épreuve d'un vocabulaire architectural réduit, propre à la spatialité japonaise. Ces projets sont élaborés au travers de maquettes successives, au statut incertain, hésitant entre le mobilier et l'architecture. *Folly for a Welcoming* est une étude sur le *visageomorphisme* latent des façades et des objets quotidiens japonais. Attentifs aux façades fascinantes de l'architecte Takefumi Aida, nos deux architectes éprouvent la notion de masque par une gamme de volumes traversables.



Benjamin Lafore et
Sébastien Martinez Barat,
Folly for a Welcoming
© Benjamin Lafore et
Sébastien Martinez Barat

lieu !

Conseil d'Etat
Antichambre du Vice-président

KLAVDIJ SLUBAN

2016, Photographie, Villa Kujoyama

Divagation – sur les pas de Bashô, 2016

20 photographies

Photographe, Klavdij Sluban est notamment l'auteur de *Jours heureux à l'île de la Désolation*, œuvre issue de sa résidence dans l'archipel inhabité des Kerguelen, présentée aux Rencontres d'Arles 2012 et d'une exposition autour de la maison de Victor Hugo à Guernesey, Hauteville house, aux Rencontres d'Arles 2013.

Dans la continuité de ses cycles précédents de projets au long cours (séries réalisées dans les Balkans, autour de la mer Noire, de la mer Baltique, en Transsibérie ou aux îles Kerguelen), il propose, à l'occasion de sa résidence à la Villa Kujoyama, une pérégrination inspirée par les voyages que fit Bashô au XVII^e siècle à travers le Japon féodal. Si Bashô est connu pour ses haïkus dont il est le maître incontesté, ses journaux de voyage n'en sont pas moins considérés comme un classique de la littérature. Mêlant prose et poésie (haibun), ces récits forment une sorte de cheminement hors du temps et de l'espace et d'intrusion dans l'utopie. En suivant de manière inspirée les traces de Bashô, il s'agit de traduire photographiquement le temps et l'espace d'un voyage où le but n'est pas de transcrire ce qu'il aurait fallu voir mais ce que l'auteur a ressenti au plus près chemin faisant.

«...pour m'aider à apprécier le vent et les nuages, j'ai accumulé les descriptions, pêle-mêle, d'endroits divers que je ne puis oublier : tenez-les pour divagations d'ivrogne, pour bafouillages de dormeur, et entendez-les d'une oreille distraite.»
Journal de Bashô, Japon, XVII^e siècle



Klavdij Sluban,
Sur les pas de Bashô
© Klavdij Sluban

lieu !

Conseil d'État
Salle Pierre Laroque

MARIA-DO-MAR RÊGO

2016, Photographie, Casa de Velázquez

La Traversée, 2011-2016
Série photographique

Maria-do-Mar Rêgo, photographe formée à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Barcelone, puis à L'École Nationale Supérieure de la Photographie, à Arles, a passé son enfance et adolescence au Portugal, plus précisément à Évora. Le projet photographique qu'elle achève lors de sa résidence à la Casa de Velázquez, *La Traversée – une géographie émotionnelle*, consiste en une quête sur la présence des quatre fleuves, *Minho, Douro, Tejo* et *Guardiana*, que l'Espagne et le Portugal ont en partage. Il s'agit de rendre compte de cette ligne appelée la raya, en faisant un état des lieux à travers la photographie, pour composer une chronique des populations et du paysage riverain. Pour reprendre les mots de Jean-Christophe Bailly, « Les rivières sont des chants et les fleuves des chants qui vont jusqu'à la mer (...) À l'arbitraire des frontières, les fleuves apportent la réponse de leur chant continué... ». Les photographies de Maria-do-Mar Pedro Rêgo recueillent la trace de ces voix avec une finesse et une précision poétiques toute particulières.

« Un jour à Lisbonne, qui est l'embouchure du Tage, en traversant le pont pour atteindre la capitale, je me suis rendu compte que cette eau que je voyais là, qui arrive de façon majestueuse et qui hante les Lisboètes et les amants du Fado, avait traversé toute l'Espagne et tout le Portugal. Comme dans d'autres cas, cette eau dessine les contours d'un pays et de l'autre. Ainsi, j'ai décidé d'aller voir et de mener une quête sur la présence des quatre fleuves : *Minho, Douro, Tejo* et *Guadiana*, qui traversent et dessinent le Portugal et l'Espagne ».



© Maria-do-Mar Rêgo

lieu !

Conseil Constitutionnel
Grand Salon

THIERRY GILOTTE

2016, Arts plastiques, Casa de Velázquez

Ville, 2016

Installation en bois

Thierry Gilotte, formé à l'École des Beaux-Arts de Rennes, a commencé sa formation artistique parallèlement à son parcours d'ingénieur civil des mines, dans le domaine de la construction offshore. De cet ancrage premier, provient un attachement au « faire », à une certaine virtuosité, qu'il déploie pourtant dans une approche générale plutôt beckettienne du réel, ouverte sur le théâtre et la performance.

La sculpture « Ville » formée d'un assemblage modulable de panneaux, dessine une ville-monde faite de petites maisons de bois s'accumulant comme les cellules d'un organisme vivant dont le développement possiblement exponentiel forme un commentaire sous-jacent sur l'urbain, l'humain, les favelas.



Thierry Gilotte, *Ville*,
©Thierry Gilotte

LEK & SOWAT

2016, Arts plastiques, Villa Médicis

Michigan Central Station of the Elevated, 2015

Tirage gélatino-argentique sur papier RC [intervention au liquide révélateur sur papier photosensible]

Courtesy Polka Galerie

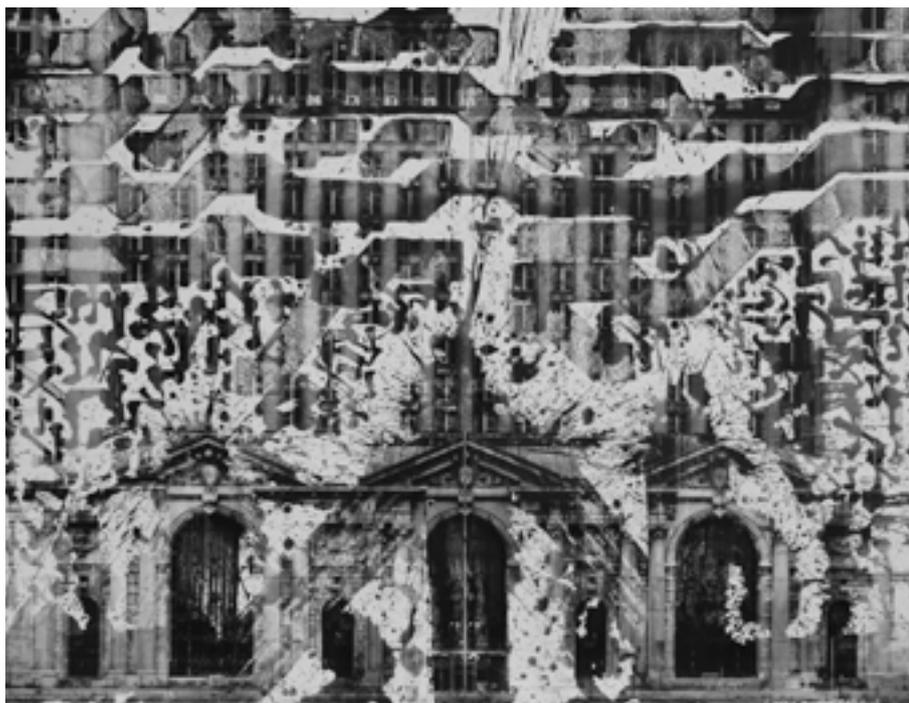
Vanishing Point, 2015

Tirage gélatino-argentique sur papier RC [intervention au liquide révélateur sur papier photosensible]

Courtesy Polka Galerie

Frédéric Malek et Mathieu Kendrick, dits Lek et Sowat, travaillent en binôme depuis 2010. Ils partagent un goût commun pour l'Urbex – ou « Exploration Urbaine » –, discipline qui consiste à explorer la ville à la recherche de ruines modernes. Poussant les limites du graffiti traditionnel, leurs expérimentations *in situ* réunissent vidéos, abstractions architecturales, installations et archéologie, créant une forme moderne de land art urbain.

Les deux œuvres exposées sont une réinterprétation – entre appropriation, appartenance et détournement graphique – de deux photographies de Meffre & Marchand, artistes passés maîtres dans l'exploration urbaine photographique à travers le monde. La première, photographie iconique, représente la façade de la gare de Michigan publiée en couverture du livre *The Ruins of Detroit*. La seconde montre l'intérieur du chai à vin de Rouen qui s'élève sur plusieurs étages avec de larges coursives symétriques, à l'instar d'une prison. Deux images fortes et emblématiques de l'univers de Lek & Sowat qu'ils vont se réapproprier avec leurs sigles abstraits.



© Lek & Sowat,
*Michigan Central Station
of the Elevated*, 2015

lieu !

Conseil Constitutionnel
Grand Salon

OLIVIER SÉVÈRE

2016, Arts plastiques, Villa Kujoyama

Sous-étendue, 2011

Sculpture, marbre, laiton, étain

Olivier Sévère, artiste, formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, produit des objets en volume, des installations et des photographies qui réinterprètent les formes naturelles et les matériaux utilisés et interrogent les notions de naturel et d'artificiel. Son travail propose au spectateur de s'attarder au-delà de l'aspect visible des choses pour accéder à une forme d'ambiguïté poétique. Une étendue de marbre, stricte, horizontale, et des faisceaux de brindilles en laiton, soudées à l'étain, légères et floues. Un endroit, un terrain, une place sans pareil et sans autre caractère que ceux visibles. Une sculpture pour aborder le métamorphisme (processus endogène sous-terrain et sous-marin dont est issu le marbre), un espace-temps qui nous échappe, insoluble, mais aussi les flux immatériels et dissimulés qui constituent les strates du travail de l'art.



Olivier Sévère,
Sous-étendue
© Laurent Leucat.jpg

lieu !

Conseil Constitutionnel
Salle à manger

JULIE STEPHEN CHHENG ET THOMAS PONS

2016, Arts numériques, Villa Kujoyama

Uramado et *Animated Chronicles*, 2016
Papiers découpés et dessins numériques

Julie Stephen Chheng et Thomas Pons, diplômés de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, développent des films d'animation, des applications connectées et réalisent des livres transmédias. Leur projet pour la Villa Kujoyama part d'impressions d'un voyage en Shinkansen où des souvenirs enfouis et des rêveries de projets se mêlent au paysage afin d'explorer l'utilisation de la réalité augmentée à partir de support en papier. À travers l'écran de leurs smartphones, les spectateurs peuvent se projeter dans des mondes fantastiques et oniriques qui, soudain, prennent vie. *Uramado* est un regroupement de cinq objets en papier japonais dont les faces s'animent en réalité augmentée. Ils sont pliables, déboîtables et combinables. *Animated Chronicles* est une série de vingt-cinq boucles animées inspirée de la vie quotidienne au Japon : la nourriture, la spiritualité, le paysage, l'errance...



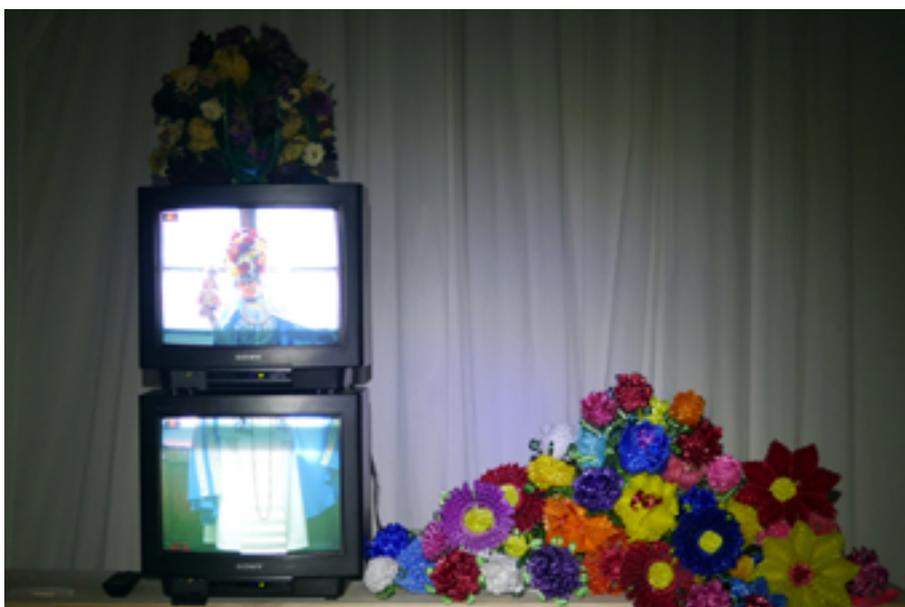
Julie Stephen Chheng
et Thomas Pons,
Fenêtres sur...
© Julie Stephen Chheng
et Thomas Pons

VIR ANDRES HERA

2016, Vidéo, Casa de Velázquez

Ignacia, 2015
Installation vidéo

Originaire de Yauhquemehcan, Vir Andres Hera, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montpellier, a également effectué des séjours académiques à l'école de Sint Lukas, en Belgique ainsi qu'à l'Institut Tlaxcalteca de la Cultura au Mexique. Liant son travail étroitement à la question de la littérature, de l'histoire et des formes ancestrales d'expression de la culture, il définit des liens de parenté sous-jacents entre diverses iconographies (art précolombien, colonial, moderne) et questionne les formes de l'image et les limites de sa représentation. Dans le portrait / installation vidéo, *Ignacia*, 2015, il réinterprète les portraits peints de madones d'Amérique centrale, véritables ex-votos d'un rituel catholique ancestral, en un tableau vivant joué par un modèle revêtant le costume reconstitué d'une effigie ancienne.



ROQUE RIVAS

2016, Composition musicale, Casa de Velázquez

ROQUE RIVAS ET CARLOS FRANKLIN

Mutations of Matter, 2008-2009

Installation sonore et vidéo

Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains. © 2008-2009

Roque Rivas, compositeur formé à la composition électroacoustique et l'informatique musicale au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, crée en 2012 la pièce *Assemblage* dans le cadre d'une résidence à l'IRCAM et reçoit le 1^{er} Prix au Giga-Hertz Preis für Elektronische Musik, du ZKM et de l'Experimentalstudio de la SWR. A l'occasion de sa résidence à la Casa de Velázquez, il développe une réflexion autour des possibles transpositions des principes de la perspective dans les rapports entre l'écriture instrumentale, l'électroacoustique et l'espace.

L'installation sonore et vidéo, *Mutations of Matter* réalisée en collaboration avec le vidéaste Carlos Franklin, avec le soutien de la Fondation Lagardère et dans le cadre d'une coproduction IRCAM et Studio du Fresnoy, nous plonge au cœur de l'espace urbain de New York. La composition sonore et visuelle offre un parcours et une reconstruction de la ville vécue par ses habitants ou rêvée par le discours de ses architectes.



ROMUALD DUMAS-JANDOLO

2016, Arts plastiques, Casa de Velázquez

L'arbre qui cache la forêt, 2015

Installation, couvertures de survie

Romuald Dumas-Jandolo, artiste formé à l'École des Supérieure d'Arts et Médias de Caen, crée des espaces hybrides, avec leur lot d'objets intimes, avec leurs strass et leurs lumières racoleuses. Les temporalités se mélangent, le corps oscille entre présence et absence, le trivial côtoie le sublime. Dans une profusion de signes, l'artiste embrasse l'espace d'exposition d'un geste théâtralisé. Issu de l'univers circassien, il saisit les images de son enfance qu'il dépose par petites touches dans des pièces souvent érotisées, empruntées de baroque. Une représentation hybride entre lieu public et sphère privée.

L'installation *L'arbre qui cache la forêt* réalisée avec des couvertures de survie, matériau qui permet de jouer sur une certaine ambiguïté – la brillance séduisante du doré de la surface, à l'apparence théâtrale et clinquante, et la fonction matérielle et sociale de ces protections éphémères pour accidentés ou SDF. Manière d'invoquer un monde mouvementé et débordant, tiraillé entre tragique et burlesque, coincé entre le risque de la chute et le désir d'élévation.



Romuald Dumas-Jandolo,
L'arbre qui cache la forêt

ACADÉMIE DE FRANCE À ROME – VILLA MÉDICIS



L'Académie de France à Rome – Villa Médicis, sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication français, favorise la création artistique et promeut un dialogue fécond et toujours renouvelé entre les cultures, les arts et les époques historiques. Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome a comme mission fondatrice et centrale l'accueil des artistes et des chercheurs. Y ont séjourné, entre autres, Fragonard, David, Ingres, Berlioz, Carpeaux, Debussy, Garnier et de nombreux artistes et historiens de l'art aujourd'hui internationalement reconnus.

À travers son programme de résidences, la Villa Médicis représente un centre de formation et de réflexion de première importance. Elle offre un environnement particulièrement stimulant pour la création et la recherche contemporaines.

Différentes générations d'artistes se sont succédé à l'Académie de France à Rome, qui en 2016 célèbre son 350^e anniversaire. Désormais, tous les domaines de la création et de la réflexion sur les arts y sont représentés. Autrefois sélectionnés par le Prix de Rome, les pensionnaires – âgés de 20 à 45 ans, de toutes nationalités et parlant français – sont choisis par un jury indépendant pour des séjours d'un an. Chaque année l'institution accueille une quinzaine de pensionnaires.

Des résidences de courte durée sont également proposées pour la réalisation de projets de création et de recherche spécifiques. Dans un esprit résolument ouvert sur l'Italie, l'Europe et le monde, l'Académie de France à Rome propose une programmation culturelle multidisciplinaire et innovante, à travers des expositions, des concerts, des représentations, des cycles de rencontres et des colloques. Ces manifestations culturelles ont pour vocation de faire dialoguer les domaines les plus divers des arts et de la connaissance. Les pensionnaires sont fréquemment associés aux projets présentés.

L'Académie s'emploie aussi à conserver et faire connaître la Villa Médicis, son siège depuis 1803, ses jardins et ses collections d'art. La protection et la mise en valeur du patrimoine se concrétisent par des travaux de recherche et de restauration du palais et de ses jardins, ainsi qu'à travers la volonté de rendre accessible la Villa Médicis au public le plus large possible. Elle organise des visites guidées quotidiennes (en français, italien et anglais) et développe un riche programme d'activités pédagogiques.

En outre, l'Académie de France à Rome promeut la recherche scientifique favorisant le rayonnement de l'histoire des arts en France et de l'histoire française des arts en Italie et en Europe. Dans cette optique, elle organise des colloques et des journées d'étude. Elle publie également une revue d'histoire de l'art, *Studiolo*, et d'autres collections.

L'Académie de France à Rome a renforcé ses relations avec la ville de Rome et l'Italie, en développant des collaborations et des échanges qui permettent de promouvoir les missions de l'établissement ainsi que le travail des artistes et chercheurs en résidence. Elle a par ailleurs tissé et intensifié un solide réseau de partenariats avec des institutions culturelles françaises et internationales.

LA CASA DE VELÁZQUEZ



La Casa de Velázquez – Académie de France à Madrid est un espace privilégié où des artistes d’origines géographique et culturelle diverses – une quarantaine par an environ – développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences. L’institution accueille ses résidents autour de différentes disciplines: architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

Lieu d’expérimentation où se côtoient sans préjugés les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l’Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.

L’Académie de France à Madrid accueille chaque année treize membres artistes, sélectionnés à la base d’un projet de création qu’ils développent en résidence dans les ateliers de la Casa de Velázquez. À ceux-ci s’ajoutent deux boursiers espagnols, également résidents à l’année, nommés par la Ville de Valence et la *Diputación Provincial de Zaragoza*.

Des temps de résidence plus courts sont également proposés, à travers un programme d’aides spécifiques – de un à trois mois – et un tissu de bourses en collaboration, permettant à leur tour

des séjours d'entre deux et douze mois. La diversité des artistes accueillis relève d'une double mission de l'Académie de France à Madrid : soutenir les talents émergents dans l'affirmation de leur pratique et donner les moyens à d'autres, déjà reconnus, de parcourir des pistes de travail inédites.

Au cours de leur résidence, les artistes de la Casa de Velázquez sont étroitement associés à la programmation de l'établissement, donnant ainsi la possibilité au public de s'approcher d'œuvres nouvelles, souvent naissantes, et d'explorer avec eux les chemins sans cesse redéfinis de la création contemporaine.

Créée en 1920 par décret de loi espagnol, la Casa de Velázquez œuvre depuis près d'un siècle au soutien des activités créatrices à l'échelle internationale et au développement de la recherche en Sciences Humaines et Sociales, en relation avec les arts, les langues et les sociétés des pays ibériques, ibéro-américains et du Maghreb.

La mission scientifique de la Casa de Velázquez est garantie par l'École des hautes études hispaniques et ibériques, à la fois lieu de formation pour de jeunes chercheurs et centre de recherche international. Dans le but de diffuser et valoriser l'ensemble des travaux réalisés, les publications de la Casa de Velázquez – réparties en trois collections et une revue scientifique – assurent un important travail d'édition et de promotion, au cœur de l'institution. La Casa de Velázquez compte également une bibliothèque qui réunit plus de 120.000 volumes et plus de 800 revues vivantes, accessible à toute personne réalisant un travail de recherche universitaire.

Appartenant au réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger, la Casa de Velázquez est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel qui mène à bien ses activités sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche.

LA VILLA KUJOYAMA



La Villa Kujoyama, créée en 1992 et dirigée par l'Institut français du Japon en association avec l'Institut français, est l'une des prestigieuses institutions culturelles française à l'étranger. C'est aussi la seule résidence française en Asie.

Edifiée sur le mont Higashi à Kyoto, au coeur du centre historique du Japon, la Villa Kujoyama développe depuis plus de 20 ans un programme d'excellence à destination des artistes et des créateurs français qui souhaitent y développer un projet en lien avec le Japon dans les champs les plus variés ; 298 résidents y ont séjourné depuis sa création.

L'histoire de la Villa Kujoyama recoupe celle des relations diplomatiques franco japonaises. L'idée d'établir un centre culturel dans la région du Kansai naît en 1924 alors que Paul Claudel est ambassadeur de France au Japon. Un groupe de japonais francophiles se réunit autour de Katsutaro Inabata, alors Président de la chambre

de commerce et d'industrie d'Osaka pour réunir les fonds nécessaires à la construction d'un Institut franco-japonais du Kansai. La société de rapprochement intellectuel franco-japonais assurera la tutelle du futur Institut construit par les Japonais et dont le fonctionnement sera assuré par le gouvernement français.

L'Institut franco-japonais du Kansai est inauguré le 5 novembre 1927. En 1936, il sera transféré face à l'université de Kyoto de manière à être au cœur de la ville, alors en plein développement. En 1981, extrêmement dégradé, l'ancien Institut sera détruit.

En 1986, le ministère des Affaires étrangères décide de relancer un projet sur ce terrain situé sur un emplacement exceptionnel. Il propose, eu égard à la proximité avec Kyoto, ville d'art et d'histoire, d'édifier un établissement destiné à accueillir des artistes et des chercheurs en résidence. C'est ainsi que le 11 novembre 1986 la Société de rapprochement intellectuel franco-japonais décide de construire « Le Centre franco-japonais pour les échanges et la création ». Le projet architectural sera confié à Kunio Kato et se veut l'expression même de la collaboration franco-japonaise en unissant, dans un même espace architectural, raison et délicatesse.

Ce Centre deviendra l'actuelle Villa Kujoyama. Placée alors sous la tutelle de l'Institut franco-japonais du Kansai, la Villa Kujoyama a été inaugurée en 1992.

En 2014, des travaux de rénovation nécessaires ont pu être engagés grâce au mécénat de Monsieur Pierre Bergé.

Conçue comme un lieu idéal de rencontres franco-japonaises, la Villa Kujoyama accueille désormais, des créateurs français et japonais et accorde une attention particulière aux industries créatives et aux métiers d'art. Avec comme mécène principal la Fondation Bettencourt Schueller, la Villa Kujoyama offre un programme de résidences, ouvert à toutes les disciplines. Ce programme se décline en deux options :

VILLA KUJOYAMA : l'accueil en résidence de recherche dans tous les domaines de la création contemporaine ;

VILLA KUJOYAMA EN DUO : l'accueil en résidence de recherche constitué d'un créateur français et d'un créateur japonais autour d'un projet commun.

LES RÉSIDENCES DE LA SAISON DERNIÈRE

Lauréats Villa Kujoyama

Didier Aschour et Seijiro Murayama (1967 / 1957), musique
Laëtitia Badaut Haussmann (1980), arts plastiques
Léonard Barbier-Hourdin (1985), cinéma
Emmanuel Carrère (1957), littérature
Alain Gomis et Ito Kaori (1972 / 1979), cinéma
Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat (1983 / 1983), architecture
Karl Mazlo (1986), métiers d'art
Natacha Nisic et Ken Daimaru (1967 / 1981), arts plastiques
Emilie Pedron (1980), métiers d'art
Thomas Pons et Julie Stephen Chheng (1986 / 1989), arts numériques
Felipe Ribon et Ryoko Sekiguchi (1981 / 1970), design, littérature
Olivier Sévère (1978), arts plastiques
Klavdij Sluban (1963), photographie
Anne Xiradakis (1975), design

Lauréats Casa de Velázquez

Charles-Élie Delprat (1987), architecte
Romuald Dumas-Jandolo (1988), plasticien
Thierry Gilotte (1984), plasticien
Vir Andres Hera (1990), vidéaste
Miguel Moraes Cabral (1984), cinéaste
Maria-do-Mar Rêgo (1983), photographe
Roque Rivas (1975), compositeur
Linda Sanchez (1983), plasticienne
Marjan Seyedin (1979), graveur
Aurore Valade (1981), photographe
Francesca Verunelli (1979), compositeur
Anna Katharina Scheidegger (1976), photographe
Samuel Yal (1982), sculpteur
Vicky Méndiz (1982), plasticienne,
Boursière de la Diputación de Saragosse
Nelo Vinuesa (1980), plasticien,
Boursier de la Ville de Valencia

Villa Médicis

Pensionnaires

Laurent Bazin, mise en scène
Mehdi Belhaj Kacem, littérature
Johan Brunel, design
Julie Cheminaud, histoire et théorie des arts
Oscar Coop-phane, littérature
Fantazio (Fabrice Denys), composition musicale
Anne-Violaine Houcke, histoire et théorie des arts
Jackson (Jackson Fourgeaud), composition musicale
Lek & Sowat (Frédéric Malek & Mathieu Kendrick), arts plastiques
Adina Mocanu & Alexandra Sand, arts plastiques
Philippe Petit, écriture de scénario cinématographique
Anne-Margot Ramstein, illustration
Sébastien Roux, composition musicale
Kenji Sakai, composition musicale

Lauréats Académie de France à Rome – Villa Médicis 2016

Histoire de l'art

Les lauréats Daniel Arasse sélectionnés pour l'année 2016 sont :
Abslem Azraïbi, Elli Doulkaridou, Gaël Favier, Ludovic Jouvét,
Vincenzo Mancuso, Florian Métral, Marie Piccoli-Wentzo, Lisa Sapy.
Les lauréats André Chastel sélectionnés au titre de l'année 2016 sont :
Véronique Dalmasso, Jérémie Koering, Philippe Malgouyres.

Fondation Jean-Luc Lagardère

Les lauréats de la Fondation Jean-Luc Lagardère au titre de l'année
2016 sont : Alexandre Westphal, Audrée Wilhelmy et Maciek Pozoga.

PARTENAIRES

¡ VivaVilla ! est organisée par la Villa Médicis, la Casa de Velázquez et la Villa Kujoyama avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de l'Institut français et l'Institut français du Japon.

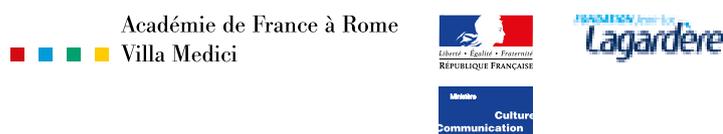
commissariat: Cécile Debray
coordination générale: Patrick Belaubre

avec nos sincères remerciements à Mme Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication, M. Jean-Marc Sauvé, vice-président du Conseil d'État, M. Laurent Fabius, président du Conseil Constitutionnel, M. Philippe Belaval, président du Centre des Monuments Nationaux, Mme Sylvie Vial, administratrice du Domaine du Palais Royal, M. Philippe Durey, directeur de l'École du Louvre et à l'ensemble de leurs équipes.

La Villa Kujoyama est une antenne de l'Institut français du Japon. Elle reçoit le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller et de l'Institut français.



La Villa Médicis est un établissement public du ministère de la Culture et de la Communication et reçoit le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère pour ¡ Viva Villa !



La Casa de Velázquez est un établissement public du ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

